

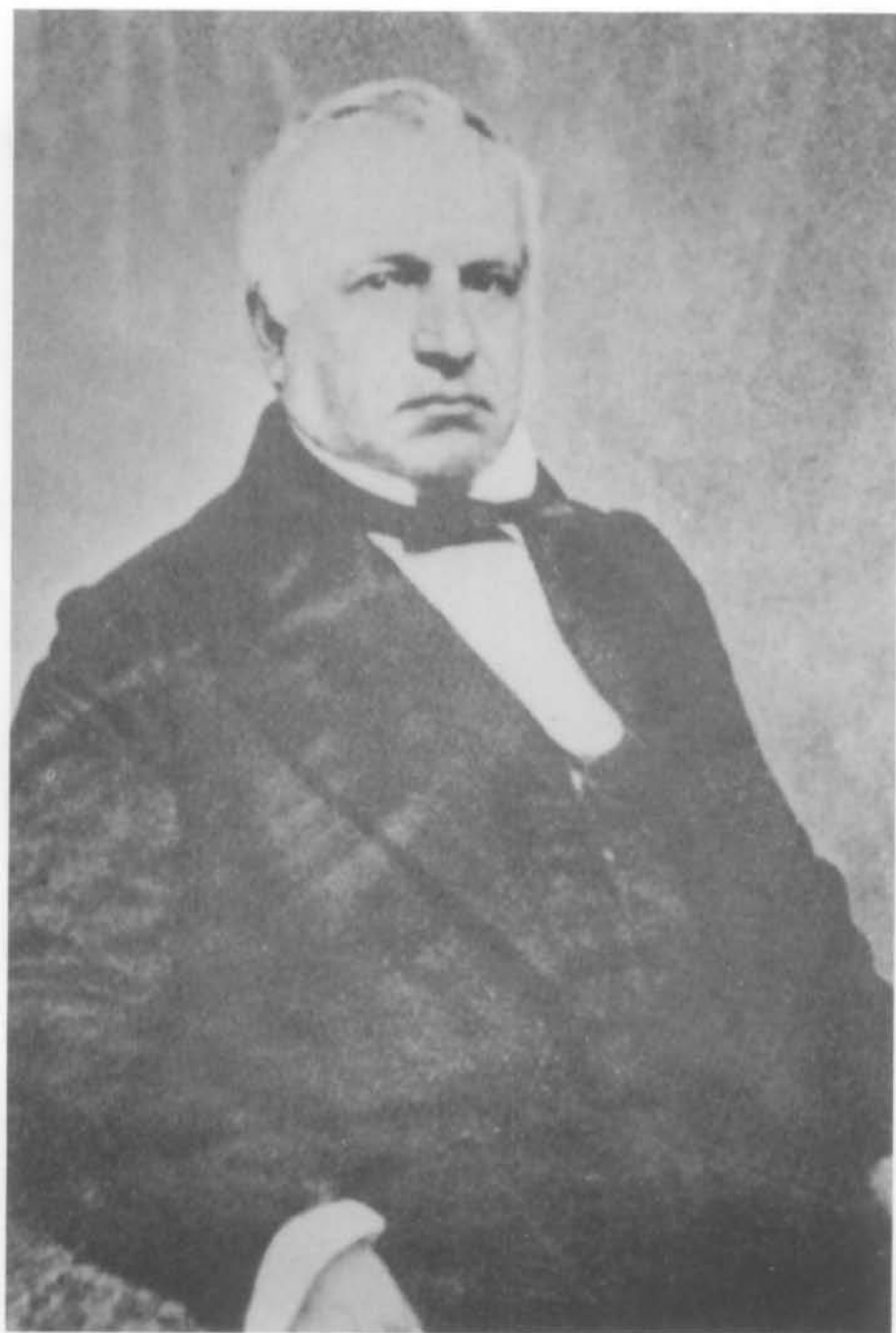


fig. 1 Portrait photographique de Louis-Hippolyte LaFontaine à la fin de sa vie, tiré de *Hommage à LaFontaine*, Montréal: Le comité du monument LaFontaine, 1931, contre p. I.

UNE RÉSIDENCE OUBLIÉE

La maison de Louis-Hippolite LaFontaine

Le 25 avril 1999¹, on célèbre sur la Place d'Youville le cent cinquantième anniversaire des émeutes qui en 1849, ont marqué l'adoption par Lord Elgin du «Bill à l'effet d'indemniser ceux qui ont subi des pertes durant les troubles politiques²». Les événements sont bien connus. Suite à la promulgation de la loi, Elgin doit quitter le parlement du Canada-uni sous une pluie d'oeufs. Le parlement se trouvait à cette époque dans le marché Sainte-Anne sur la Place d'Youville³. Au cours de la soirée, alors que les parlementaires discutaient un projet de loi de LaFontaine (fig.1) pour améliorer l'administration de la justice, le marché Sainte-Anne est attaqué par les émeutiers. Ces derniers envahissent le parlement et y mettent le feu. En moins d'une heure le parlement est réduit à l'état de ruines⁴. Sa célèbre bibliothèque s'envole en fumée. Les émeutiers se dirigent ensuite vers le faubourg Saint-Antoine pour s'en prendre à la résidence du premier ministre.

Le cri «LaFontaine, LaFontaine» se fait ensuite entendre, et les furieux se dirigent vers le faubourg Saint-Antoine, lancent des pierres dans les fenêtres en passant à la maison de pension de MM. Baldwin et Cameron, brisent tout chez M. McMamee, puis se rendent enfin chez M. LaFontaine, non pas à sa demeure actuelle, mais à une jolie maison en pierres de taille, du côté de la montagne. Cette maison venait d'être achevée, toute l'architecture et la menuiserie étaient d'un ouvrage très précieux; elle était richement meublée et ne manquait de rien pour en faire un séjour agréable; tous les objets de ménage y étaient transportés et la famille de M. LaFontaine devait aller l'habiter dans quelques jours; sa bibliothèque même y était rendue. Eh bien, tout a été détruit et a été mis en morceaux; les sofas, les chaises, les tables et autres meubles d'acajou, les portes, les châssis, les volets, les cadres, rien n'a été épargné; il ne resta pas un seul carreau de vitre intact, le plancher en était couvert ainsi que d'éclats de miroir les lits avaient été déchirés et toute la plume jetée au vent, les poêles renversés, les portes d'armoires enfoncées. Ces vandales sans pareils firent plusieurs tentatives pour mettre le feu, dans les bourrures des chaises et des sofas, dans la literie, dans des papiers et un certain nombre de livres de la bibliothèque. Nous avons au moins la faible consolation de voir que toutes ces tentatives n'ont pas réussi, et que la bibliothèque n'a pas été considérablement endommagée. Pendant ce temps le feu avait réduit en cendres les écuries et plusieurs belles voitures d'hiver et d'été. Les flammes avaient décidé un petit détachement de soldats, et les hommes

de la police à se rendre sur les lieux, et c'est probablement cette circonstance qui a pu prévenir la destruction totale de la maison⁵.

Mais les ennuis de LaFontaine ne sont pas terminés. Quatre mois plus tard, en août, la maison sera à nouveau la cible des émeutiers. Après un échange de coups de feu, les émeutiers vont devoir se retirer avec un mort dans leurs rangs⁶. Puis la maison disparaît de l'histoire. Dans leur célèbre *Histoire du Canada*, les historiens Farley et Lamarche ne signalent que l'incendie du parlement en passant sous silence l'attaque de la maison⁷. Elle réapparaît indirectement dans une citation tirée du journal de monsieur Seaver et publiée dans l'ouvrage des historiens Bouchard, Lacoursière, Vaugeois et Provencher *Canada-Québec synthèse historique*⁸. Dans une publication récente de la Ville de Montréal sur son patrimoine, la maison n'est pas mentionnée. Toutefois, on signale la redécouverte des vestiges du marché Sainte-Anne par les archéologues Pierre Chénier et Christian Bélanger⁹. Ainsi, 150 ans après les événements dramatiques d'avril et d'août 1849, la maison LaFontaine semble avoir disparu de la mémoire collective. Et pourtant, une série d'événements récents vont, de nouveau, mettre cette demeure historique au devant de l'actualité.

Au cours de l'été 1987, deux promoteurs immobiliers, Douglas Cohen et Robert Landau, annoncent un important projet de redéveloppement urbain sur le quadrilatère bordé par les rues Mackay, Overdale, Lucien-Lallier et René-Lévesque (à l'époque Dorchester)¹⁰. Pour réaliser le projet, comprenant entre 700 et 800 unités de logements incluant deux tours de 38 étages, il faut détruire tous les bâtiments se trouvant dans les limites du quadrilatère. Les résidents du secteur s'organisent pour contrer le projet. Les promoteurs des Jardins Dorchester (aussi connu comme Galleria Dorchester) offrent d'investir un million de dollars pour relocaliser les locataires¹¹. Ces derniers répliquent qu'ils n'ont pas les moyens de payer les loyers demandés. Les choses s'enveniment au point que la police doit intervenir. Puis le 6 juillet, les opposants au projet avancent un nouvel élément. Le quadrilatère recèle la maison qu'a habité Sir Louis-Hippolite LaFontaine de 1849 jusqu'à son décès le 26 février 1864¹². Tout le monde est pris par surprise. La Ville de Montréal et les promoteurs sont pris à contre-pied. Douglas Cohen explique «Right now, it's 14 ticky-tacky apartments [...] There's a stairwell like you'd see in any tourist rooms that's been there for 60 or 70 years. The brick at the back doesn't match. So I didn't believe it at first¹³». Cohen et son associé retombent rapidement sur leurs pieds et précisent à la journaliste de la Gazette Peggy Curran «Obviously it's a tremendous asset for the project¹⁴». La Ville de Montréal, de son côté, demande un avis à son Comité consultatif sur la protection des biens culturels. La recommandation du comité, n° 87-13, se lit comme suit «- Le Comité recommande de citer monument historique la totalité de la maison L.-H. LaFontaine, 1395, avenue Overdale; de ne pas citer monument historique le bâtiment adjacent portant les numéros civiques 1397-1401, avenue Overdale¹⁵».



fig.2 La maison LaFontaine vue de la rue Lucien-Lallier, juin 1999.
(Photo: Jean Bélisle)



fig.3 La maison LaFontaine au milieu des stationnements, juin 1999.
(Photo: Jean Bélisle)

L'extérieur de la maison est dorénavant protégé, mais pas ses aménagements intérieurs. En juillet 1988, les équipes de démolition se présentent sur le quadrilatère avec leur équipement lourd¹⁶. La résistance se durcit. Arrestations, incendies d'origine suspectes se succèdent¹⁷. Enfin en octobre 1989, les promoteurs annoncent qu'ils arrêtent le projet¹⁸.

Toutefois la saga LaFontaine ne se termine pas pour autant. En septembre 1990, l'entrepôt frigorifique qui flanquait la maison sur son côté est, tombe sous le pic des démolisseurs¹⁹. La restauration de la maison LaFontaine s'engage presque aussitôt sans qu'aucune étude sérieuse sur le bâtiment n'ait été réalisée (fig.2). L'intérieur est complètement détruit. Cloisons, escaliers, planchers, plafonds, portes, fenêtres, éléments décoratifs, tout disparaît! Si on ne touche pas à la façade principale, en revanche les murs est, nord et une partie du mur ouest sont complètement refaits à neuf.

De nos jours la maison LaFontaine est toujours à louer au beau milieu de stationnements de plus en plus envahissants (fig.3). Mais que nous reste-t-il réellement de la maison qui a subi par deux fois les attaques des émeutiers en 1849 et l'attaque plus récente des «restaurateurs»? Récemment, la maison située au 1397-1407 Overdale, la voisine immédiate du côté ouest de la maison LaFontaine, a été démolie à son tour. Après de nombreuses années d'abandon, elle menaçait ruine. Un de ses murs s'était déjà partiellement écroulé au cours de l'hiver 1996-1997²⁰. La démolition de la voisine de la maison LaFontaine a dégagé son mur original ouest. Elle nous permet de dresser un portrait plus réaliste de ce que fut ce bâtiment historique.

Jusqu'à maintenant, nous avons présumé que la maison située au 1395 Overdale était bien la maison de LaFontaine. La seule façon d'établir avec certitude l'identité des propriétaires successifs de la propriété est de consulter les registres des transactions conservés au bureau d'enregistrement de Montréal. Dans un premier temps, nous avons déterminé le numéro de cadastre de la propriété. La maison se trouve sur le lot 1574 du quartier Saint-Antoine de la paroisse de Montréal²¹. Entre 1796 et 1915 pas moins de 14 propriétaires vont se succéder sur le lot 1574²².

Cadastre 1574

Division d'enregistrement de Montréal

1915, 2 janvier	L. P. Delisle	à	B.B. Lusher	maison
1912, 29 octobre	B.B. Lusher	à	L.P. Delisle	maison
1905, 8 août	C. Cushing	à	B.B. Lusher	maison
1899, 21 avril	W. Hood	à	C. Cushing	maison
1893, 25 août	T.O. Roddick	à	W. Hood	maison
1893, 13 juin	Shaughnessy	à	T.G. Roddick	maison

1887, 25 août	R.G. Reid	à	Shaughnessy	maison
1886, 12 octobre	J. Sheridan	à	R.G. Reid	maison
1870, 6 septembre	J.P. Clarke	à	J. Sheridan	maison
1864, 3 décembre	Lady LaFontaine	à	J.P. Clarke	maison
1849, 3 février	G. & W. Bourne	à	L.H. LaFontaine	maison
1844, 23 janvier	J.A. Cardinal	à	G. Bourne	libre
1841, 3 mai	Succ. Lusignan	à	J.A. Cardinal	libre
1796, 9 décembre	J.-B. Leduc	à	C.A. Lusignan	libre

Le contrat de vente de Joseph Augustin Cardinal à George Bourne passé le 23 janvier 1844 précise dans sa description de la propriété «...without any buildings thereon erected...planted with fruit tree...²³». Donc la maison n'existe pas au moment où Bourne prend possession du terrain. Cinq ans plus tard Bourne fait faillite et toutes ses propriétés incluant le lot 1574 sont mises en vente. Le 3 février 1849, l'honorable Louis-Hippolyte LaFontaine acquiert la propriété. Nous pouvons lire au contrat que la propriété située sur la rue de L'Aqueduc (de nos jours Lucien-Lallier) compte «...a large cut stone front, two story house, facing towards the River St Lawrence, stables, sheds, coach house and other buildings thereon erected...²⁴». Il est clair que la maison qui nous intéresse n'a pas été construite par LaFontaine mais bien par George Bourne. De plus, si l'on se fie aux publicités annonçant la vente, la maison était neuve²⁵. Il y a fort à parier que les coûts de construction ne sont probablement pas étrangers à la faillite de Bourne.

À ce stade de notre exposé, nous pouvons affirmer sans crainte que la résidence située sur le lot 1574 a été construite entre 1844 et 1849 pour un nommé George Bourne qui ne l'a probablement jamais habitée. Louis-Hippolyte LaFontaine en fut son second propriétaire et selon toute vraisemblance son premier résident. Cela dit, retournons dans le stationnement. La maison est là, couverte de cicatrices témoignant de plus de 150 années d'évolution. Pour comprendre la résidence Bourne/LaFontaine (dorénavant maison LaFontaine), nous devons examiner chacun de ses murs en éliminant, tout en les datant, tous les ajouts faits au bâtiment après 1849, de même que ceux laissés par ses deux voisins immédiats: l'entrepot frigorifique et le 1397-1401 Overdale.

Le bâtiment (extérieur)

Au début des années 1990, la résidence, comme nous l'avons déjà souligné, a été «restaurée». Cette «restauration» va faire disparaître nombre d'éléments originaux. Certains vont, comme le chaînage nord-ouest, être refaits à l'identique. Il n'en reste pas moins qu'à la suite de ces travaux, trois des quatre murs extérieurs vont être considérablement modifiés. Si le mur de la façade principale (donnant sur le sud montréalais)²⁶ demeure pratiquement intact, en revanche il ne reste qu'environ 10% du mur arrière (nord montréalais), 11,2% du mur donnant vers



fig.4 Maçonnerie à bossage continu en table à anglet, juin 1999.
(Photo: Jean Bélisle)



fig.5 Maçonnerie à appareil régulier allongé, juin 1999. (Photo: Jean Bélisle)

l'est et curieusement 87,9% du mur donnant vers l'ouest. Le toit a été complètement refait, de même que tous les aménagements intérieurs.

Mur sud (façade principale)

De tous les murs de la maison, le mur sud est celui qui a subi le moins de modifications lors de la campagne de 1990. La façade comme telle n'a pas été touchée. Sa maçonnerie en pierre de taille est restée intacte. Au niveau du soubassement, la maçonnerie est à bossage continu en table à anglet (fig.4). Au rez-de-chaussée, l'avant-corps présente une maçonnerie à appareil régulier allongé (fig.5). Au même niveau, la maçonnerie des deux ailes est, pour sa part, à bossage continu en table à chanfrein (fig.6). L'étage présente un appareil régulier allongé tant pour l'avant-corps que pour les ailes (fig.5). Toutes ces pierres de taille sont bouchardées (fig.7). Malheureusement toutes les fenêtres ont été remplacées à cette époque.

L'étage de soubassement a été modifié au début de ce siècle selon toute vraisemblance pour recevoir l'entrée principale de la demeure de LaFontaine transformée en maison à appartements. Cette entrée s'inscrit dans un espace rectangulaire de 2,45 m. sur 3,50 m. Cet espace correspond probablement à l'emprise du perron mentionné en 1849²⁷. Ce perron a disparu selon toute vraisemblance au début des années 1870 lorsque James Sheridan fit construire les quatre premières maisons en rangée de la future rue Overdale. Sheridan dut démolir le perron pour faire place à un nouvel accès plus restreint pour calèche devant la maison²⁸.

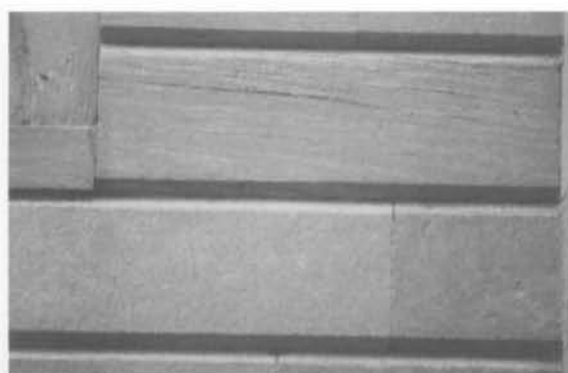


fig.6 Maçonnerie à bossage continu en table à chanfrein, juin 1999. (Photo: Jean Bélisle)

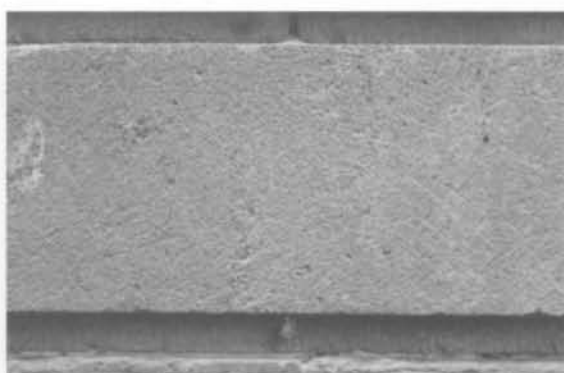


fig.7 Pierre de taille bouchardée, juin 1999. (Photo: Jean Bélisle)

L'ouverture du nouveau portique, au début du XX^e siècle, à l'emplacement de l'ancien perron, va obliger le propriétaire d'alors à excaver le devant de la maison de près d'un mètre. La fondation en moellons (fig.8) va ainsi être exposée puis par la suite recouverte d'un enduit à plein. La principale conséquence de ce réaménagement sera la destruction de la terrasse qui supportait le perron à l'origine. Les points de vue vers la maison vont s'en trouver considérablement modifiés. Au niveau du rez-de-chaussée, les modifications ne sont pas aussi spectaculaires. Mais la porte d'entrée originale va disparaître pour être remplacée par une fenêtre. Le travail de maçonnerie qu'a exigé cette transformation a été très bien exécuté. La transition entre le mur ancien et le nouveau demeure presque imperceptible. Au niveau de l'étage, on ne retrouve aucune modification majeure. On a simplement ajouté un balcon en fer forgé devant les trois fenêtres cintrées de l'avant-corps. L'étage des combles original a complètement disparu pour être remplacé par un toit plat avec une fausse mansarde dont le brisis est recouvert d'ardoises grises. Ce brisis est percé de cinq lucarnes, trois correspondant aux fenêtres de l'avant-corps et deux pour les ailes. Cette modification majeure doit dater de la période de construction du 1397-1401 Overdale, soit le début du siècle. Somme toute, la façade n'a peut être pas été «restaurée» dans les années 1990, mais elle l'a été au début du siècle quand on a relocalisé l'entrée principale. Ajoutons que cette «restauration» a été, malgré tout, plus respectueuse du bâtiment que celle que nous avons connue en 1990.



fig.8 Maçonnerie de moellons, juin 1999.
(Photo: Jean Bélisle)

Mur est

Le mur est a été presque intégralement reconstruit au début de 1990. Selon nos calculs de surface, seulement 11,2% de ses éléments témoignent de l'état antérieur à 1990. Et ce 11,2% ne correspond en gros qu'aux fondations. Celles-ci se présentent en deux parties bien distinctes. La partie inférieure, qui, à l'origine, devait être enterrée, est constituée d'une maçonnerie de moellons. Elle affecte la forme d'un escalier correspondant à la pente originale du terrain. La partie supérieure est, pour sa part, constituée d'une maçonnerie en pierres de taille à bossage continu en table à anglet. La première assise, tout comme le chaînage de l'angle nord-est, a été refaite à neuf à l'identique dans les années 1990. Le reste du mur, soit près de 90% de sa surface, a été complètement refait à neuf en brique. La disposition des ouvertures qui le percent, tout en s'inspirant de l'état antérieur, est moderne.

Mur nord

Comme le mur est, la façade arrière nord a été pratiquement complètement reconstruite dans les années 1990. Il ne reste de relativement intact, que les fondations. Les deux premières assises en pierres de taille devaient être visibles et celles de moellons, enterrées. Cela revient à dire que le niveau d'occupation du sol, à l'époque de LaFontaine, était supérieur au niveau actuel d'environ un mètre. Les fondations comptent quatre soupiraux répartis également de chaque côté d'un espace nu qui, selon toute vraisemblance, se trouvait sous une galerie. Des traces de peinture grise retrouvées sur la première assise en pierres de taille viennent confirmer cette hypothèse. Le reste de la façade nord a été refait à l'identique pour les

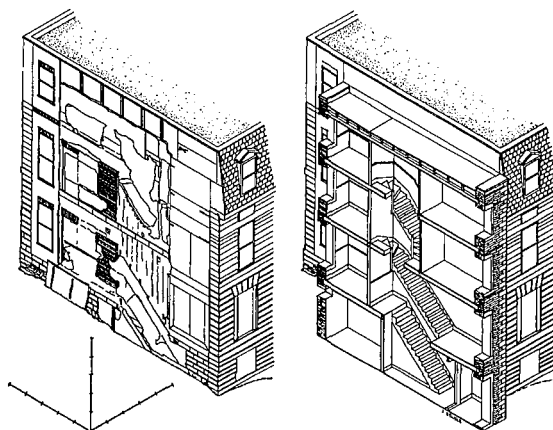


fig.9 Vue isométrique du mur ouest présentant le relevé technique et une hypothèse de reconstitution. (Dessin: Jean Bélisle)

chaînages d'angle et en brique contemporaine pour le mur. On semble avoir respecté la disposition des ouvertures. Enfin, le sommet original du mur a été souligné par une assise de briques posées verticalement.

Mur ouest

Le mur ouest est de tous les murs de la résidence de LaFontaine, celui qui nous parle le plus. Lorsque, entre 1890 et 1907, on a accolé le 1397-1401 à son mur ouest, on a tout simplement scellé le mur original. On l'a encapsulé. Il nous suffit donc pour retrouver l'apparence du mur original d'éliminer les malheureuses modifications léguées par la «restauration» des années 1990 ainsi que les cicatrices laissées par le 1397-1401 au début du siècle.

L'impact de 1990 ne se retrouve qu'à l'angle nord-ouest du mur, seul endroit qui se trouvait à l'extérieur du carré du 1397-1401. La remède appliqué a été identique à celui subi par les murs nord et est. Et comme si ce n'était pas suffisant, on a percé trois nouvelles fenêtres dans ce petit bout de mur, une à chacun des étages.

Les traces du 1397-1401 Overdale

Entre 1890 et 1907, le 1397-1401 est construit pour s'insérer entre deux bâtiments déjà existants, la maison LaFontaine et le 1403-1419 Overdale²⁹. Les traces retrouvées sur le mur ouest nous indiquent que le 1395 comptait quatre étages: un étage de soubassement par où on accédait au bâtiment, un rez-de-chaussée et deux étages supérieurs. Sur le plan horizontal, l'édifice se divise en trois sections: l'avant avec ses pièces de séjour, le centre occupé par la cage d'escalier et l'arrière

également occupé par des pièces de séjour. La lecture attentive des cicatrices révèle que le mur arrière du 1397-1401 ne faisait que s'appuyer sur le mur LaFontaine. Sa façade avant était, pour sa part, légèrement à l'extérieur de l'alignement de la façade LaFontaine d'environ 40 centimètres.

Pénétrons dans ce 1397-1401 virtuel (fig.9). On y accède au niveau de l'étage de soubassement. La porte d'entrée passée, nous nous retrouvons dans un portique d'environ 1,70 mètre de profondeur. De là, nous accédons à la maison proprement dite. Face à nous, sur notre gauche, nous trouvons un passage conduisant à l'arrière du bâtiment et, sur notre droite, une volée d'escalier s'appuyant directement sur le mur LaFontaine. Ce dernier est plâtré et comporte une moulure servant de support à une main courante. Nous empruntons l'escalier. Au niveau du premier palier, nous nous retrouvons dans un corridor sur lequel s'ouvrent les portes donnant accès aux appartements. Nous suivons ce corridor vers l'avant, vers la rue Overdale, pour rejoindre un espace à aire ouverte donnant sur la façade. De là, nous nous engageons sur la seconde volée droite de l'escalier toujours appuyée contre le mur LaFontaine. À l'étage, nous nous trouvons sur un palier qui, comme précédemment, donne accès au corridor. Ce corridor est cependant plus court, car l'avant du bâtiment est à ce niveau occupé par une pièce fermée. L'escalier menant au second étage tourne autour d'un noyau, avant de longer le mur LaFontaine. L'espace de dégagement au-dessus de cette troisième volée va jusqu'au toit. Un dernier palier et nous nous retrouvons dans un dernier corridor donnant accès aux appartements. Les revêtements de la cage d'escalier sont différents selon les étages. De l'étage de soubassement au rez-de-chaussée, l'enduit de plâtre est posé directement sur la maçonnerie du mur LaFontaine. Entre le rez-de-chaussée et le premier étage en raison de la présence d'un bandeau en pierre de taille sur le mur LaFontaine, on a été obligé de souffler le mur. Des fourrures ont été clouées sur le mur LaFontaine. Sur ces fourrures on a par la suite cloué des lattes puis le tout a été plâtré et peint. Ce revêtement a complètement disparu. Il ne reste que les traces laissées par les fourrures et leurs clous. Entre le premier et le second étage, on a plâtré directement sur le mur LaFontaine. Les pièces situées à l'arrière du bâtiment ont également été plâtrées directement sur le mur LaFontaine. On a, de plus, posé une moulure décorative servant d'appui-chaise. Il ne reste pratiquement rien des pièces avant car le mur mitoyen a disparu lors des travaux effectués au début des années 1990.

Les traces de la maison LaFontaine

Cela dit, que nous reste-t-il de la maison LaFontaine sur ce mur ouest? Au niveau de l'étage de soubassement tous les éléments originaux sont encore présents: la pierre de taille à anglet et les trois soupiraux. Comme pour le mur est, nous constatons que la pente du terrain, à l'époque de LaFontaine, était plus prononcée. Au niveau du rez-de-chaussée, le mur LaFontaine révèle sa vraie nature. La maçon-

nerie n'est plus de pierre, mais bien de brique. Le mur est constitué de trois épaisseurs de briques reliées par des boutisses. Les briques sont de format standard (21 cm x 10 cm x 6 cm). Mais comme la brique rouge se démarque trop de la texture et de la couleur de la pierre de taille de la façade, on a recouvert ce mur de briques d'un enduit à plein teinté en gris imitant le calcaire. De faux joints tirés à la pointe ont été ajoutés pour renforcer l'illusion (fig.10). Curieusement, ces fausses pierres de taille sont plus régulières que les vraies. Les chaînages d'angles en pierre de taille se marient avec l'enduit gris du mur et leurs joints se prolongent avec ceux tirés à la pointe. Les trois fenêtres sont disposées de façon asymétrique. Les deux donnant sur l'avant semblent flanquer une cheminée dont la souche est visible à l'étage des combles. La fenêtre arrière, plus étroite, doit donner sur une autre pièce. Toutes les fenêtres possèdent des linteaux en plate-bande. La fenêtre avant a conservé un fragment de son chambranle d'origine. Cette moulure d'assemblage en bois mesure 12,5 cm de largeur et est clouée directement sur la maçonnerie (fig.11). Selon nos observations, l'enduit gris a été posé après la mise en place des chambranles. Le passage du rez-de-chaussée à l'étage est souligné par un bandeau en pierre de taille. L'étage reprend en gros la même disposition que celle retrouvée au rez-de-chaussée. La seule différence réside dans le fait que la fenêtre arrière est aveugle. Sa fonction est essentiellement esthétique.

Une partie de l'étage des combles existe toujours. À quatre mètres de l'angle sud-ouest, nous retrouvons une souche de cheminée (fig.12). Celle-ci compte deux assises en pierres de taille surmontées d'un conduit en brique recouvert de l'enduit gris. Un bris dans la maçonnerie permet de constater la présence de l'enduit sur le côté de la souche. Ce fait nous permet d'affirmer que la toiture originale était à croupes. La bande de maçonnerie de brique surmontant le mur, et qui à l'origine se trouvait à l'intérieur des combles, présente deux séries de pièces de bois superposées. La série inférieure constituée de blochets sert de support à la seconde constituée pour sa part de chevrons. Ceci, tenant compte d'une pente de toit de 30°, signifie que la toiture débordait du mur d'environ 70 cm.

Le mur ouest, mis en relation avec la façade, nous permet une reconstitution très vraisemblable de l'apparence extérieure de la résidence de Louis-Hippolyte LaFontaine (fig.13).

Le bâtiment (aménagements intérieurs)

Les aménagements intérieurs, comme nous l'avons déjà souligné, ont été complètement détruits. Il n'en reste absolument rien. Cependant, à l'aide du procès-verbal dressé après les deux attaques subies par la maison en 1849, il devient possible de se faire une idée générale de ce que fut l'intérieur de la maison³⁰. La lecture de ce document capital, donne à penser que les évaluateurs³¹ ont commencé leur visite du bâtiment par les combles pour passer à l'étage puis au rez-de-chaussée et enfin à la cave. Selon ce document les combles ne semblent pas



fig.10 Fausse pierre de taille avec faux joints tirés à la pointe, juin 1999. (Photo: Jean Bélisle)



fig.11 Fragment du chambranle, juin 1999. (Photo: Jean Bélisle)



fig.12 Souche de cheminée du mur ouest, juin 1999. (Photo: Jean Bélisle)

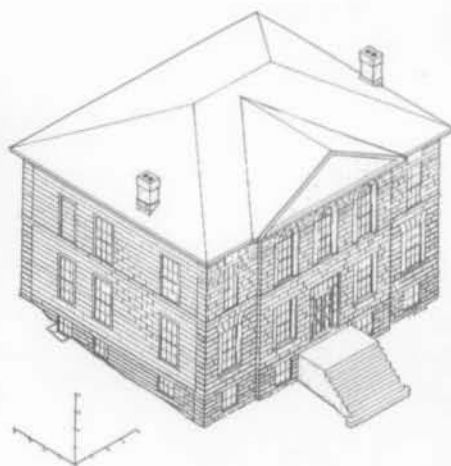


fig.13 Vue isométrique reconstituant l'apparence extérieure de la maison LaFontaine en 1849. (Dessin: Jean Bélisle)

occupés. L'étage compte pour sa part deux chambres, dont une située à l'angle nord-est, une chambre de bain et la bibliothèque. Au rez-de-chaussée, on trouve comme il se doit pour une maison de cette importance, les pièces d'apparat; le salon, la salle à manger, la chambre des maîtres, une chambre de toilette ainsi qu'une chambre de bain. Le hall d'entrée est peint en imitation de marbre comme le veut le goût de l'époque. Le soubassement est pour sa part, occupé par la cuisine, probablement située sous la salle à manger. Il est évident que cette description ne peut qu'être vague, compte tenu du manque de points de repère. Toutefois cela nous donne une idée générale de l'agencement intérieur. Le document nous donne également le nombre et les dimensions des carreaux de vitre détruits lors des émeutes d'avril et août. Ceci nous permet d'affirmer que les fenêtres étaient à guillotine et comportaient douze carreaux de verre de 20 pouces sur 12 (50,8 cm x 30 cm).

L'environnement

L'aménagement paysager ainsi que les bâtiments secondaires ont disparu. Il ne reste des écuries qu'un petit bout de mur à l'arrière de la propriété près de la rue Lucien-Lallier (fig.14). Heureusement, le procès-verbal de décembre 1849 donne les dimensions des matériaux nécessaires à sa reconstruction. Nous pouvons, par déduction, reconstituer l'apparence générale du bâtiment. Ce dernier s'adosse à la limite nord de la propriété. Son pignon longe la rue Lucien-Lallier. Le carré de l'écurie est en bois sur une fondation de pierres. Il mesure 61 pieds de longueur (18,5 m) sur 16 pieds de profondeur (4,8 m). Son toit en appentis est surmonté d'un fronton classique percé d'un œil de boeuf.

L'examen des plans et des comptes rendus des émeutes de 1849, nous permet de nous faire aussi une idée générale de l'environnement de la maison. On accédait à la propriété par la rue de l'Aqueduc, en passant par un portail comportant un passage pour les véhicules et un pour les piétons³². De là un chemin nous amenait à travers un verger devant la maison (fig.15). À l'époque de sa construction, en raison de sa position au sommet de la pente reliant Saint-Antoine à Dorchester, la maison avait une vue complètement dégagée vers le fleuve. Les maisons situées sur la rue Saint-Antoine étaient trop basses pour obstruer la vue de LaFontaine. Le verger de la propriété accentuait l'isolement de la maison.

L'architecture

Jusqu'à maintenant, nous avons surtout parlé de la maison LaFontaine, mais, dans les faits, il s'agit de la résidence montréalaise de George Bourne, un brasseur de Laprairie³³. Comme le contrat de construction n'a pu, jusqu'à maintenant, être retracé, nous ne connaissons ni le nom de l'architecte, ni la date de sa construction. Mais, comme Bourne acquiert la propriété en janvier 1844³⁴ et que la maison apparaît sur la carte publiée par James Cane en 1846³⁵, la maison a du être



fig.14 Vestiges du mur arrière de l'écurie
de LaFontaine, juin 1999.
(Photo: Jean Bélisle)

construite entre 1844 et 1846. Au milieu du XIX^e siècle, Montréal compte plusieurs architectes actifs; George Browne³⁶, Hacker & McFarlane³⁷, William Footner³⁸, James Springler³⁹ et John Ostell pour n'en mentionner que quelques-uns. Ce dernier, comme nous l'avons déjà vu, est un des évaluateurs des dommages en 1849. Est-il l'architecte? Nous ne pouvons l'affirmer.

Le bâtiment de toute évidence se veut imposant. Il a du style! Son architecte inconnu s'est probablement inspiré des recueils d'architecture qui circulaient à l'époque dans le milieu de la construction: James Gibbs, Asher Benjamin et Minard Lafever⁴⁰. Le bâtiment présente des éléments de vocabulaire néo-classique mais également des réminiscences du style palladien.

La composition de la façade principale s'articule autour d'un module de dix pieds (3,03 m). L'ensemble de la façade mesure 50 pieds (12,15 m); elle se divise en cinq modules verticaux (fig.16). Les murs latéraux, avec leurs 40 pieds (12,15 m), ne comptent que quatre modules. Curieusement, l'avant-corps central ne mesure que 28 pieds (8,54 m). On s'attendrait à 30 pieds, pour respecter la mathématique du bâtiment. Pourtant, en observant la façade actuelle, force est de constater que cette dernière se tient. Il est possible que la position du visiteur en contre-bas crée une forme d'illusion d'optique. Quoi qu'il en soit, il semble à peu près certain que l'architecte comptait construire un avant-corps de 30 pieds. Mais il semble avoir changé d'idée en cours d'exécution. La preuve de ce repentir se retrouve dans la fondation qui, à l'époque, était invisible. L'avant-corps au niveau

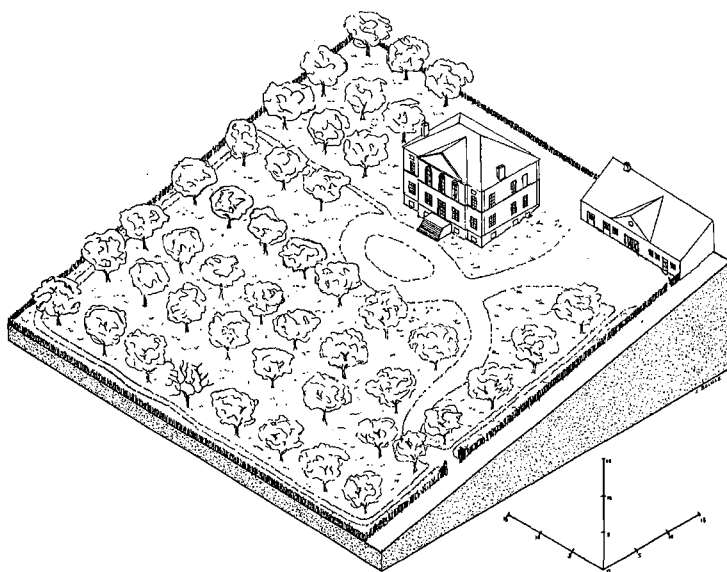


fig.15 Vue isométrique de la propriété de Louis-Hippolyte LaFontaine en 1849. (Dessin: Jean Bélisle)

de la fondation mesure 9,55 mètres, soit plus d'un mètre que l'avant-corps hors terre. L'architecte avait donc bien prévu un avant-corps de 30 pieds mais, pour des raisons esthétiques, il a modifié la composition de sa façade. Ceci montre bien qu'entre la conception sur papier et la réalisation en dur, il y a un monde.

Nous convenons tous que la maison LaFontaine est un excellent exemple d'architecture néo-classique à Montréal. Mais peut-on y trouver d'autres significations? Au début du XIX^e siècle, la vieille ville de Montréal est étranglée par son corset de fortifications. Avec la disparition de celles-ci, à partir de 1801, la ville commence à s'étendre selon trois axes principaux, vers le nord le long de la rue Saint-Laurent, vers l'est le long de Notre-Dame et vers l'ouest sur Notre-Dame et sur Saint-Antoine. À l'est, au faubourg Sainte-Marie, Sir John Johnson se fait construire en 1817 une superbe résidence en brique tout à côté de la brasserie de John Molson⁴¹. À l'ouest du «Vieux Montréal», John Torrance érige en 1823 sa résidence sur Saint-Antoine près de la rue de la Montagne⁴². Dans les années 1840, plusieurs bâtiments importants sont érigés dans ce secteur à la mode. Le Canada Baptist College s'élève à partir de 1846 sur la rue Guy⁴³. Le secteur est populaire parce qu'il est à la fois la campagne et la ville. Lorsque Bourne fait construire sa résidence montréalaise, il ne fait que suivre le mouvement, mais avec un peu de retard! À la même époque, Charles Phillips, son voisin, se fait bâtir une résidence donnant vers la montagne sur la rue Dorchester⁴⁴. Le seigneur Masson de Terrebonne fait de même pour sa villa «Mon bonheur» en 1850⁴⁵. Graduellement

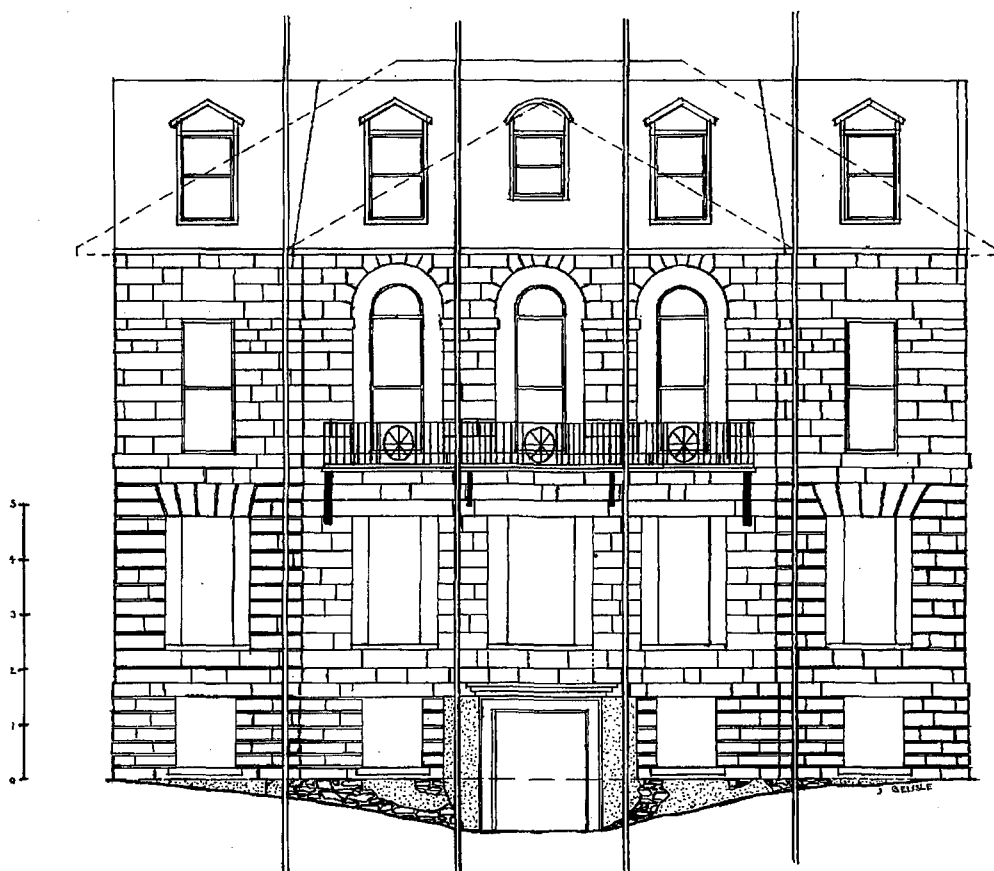


fig.16 Élévation géométrale de la façade sud de la maison LaFontaine
 (état 1999) avec le module de composition en surimpression.
 (Dessin: Jean Bélisle)

le développement s'écarte de la rue Saint-Antoine pour se tourner vers la montagne. Le résultat de ce changement sera la constitution du fameux *Golden Square Mile*. La maison de Bourne devient ainsi une des dernières grandes résidences à s'orienter en fonction de la rue Saint-Antoine. Il en va de même pour son style. Elle est une des dernières grandes réalisations de style néo-classique domestique à Montréal. La maison construite pour George Bourne entre 1844 et 1846 devient, en quelque sorte, un pivot autour duquel le quartier aisé de Montréal va pivoter à 90° vers la montagne.

De nos jours la maison Bourne/LaFontaine n'est que l'ombre d'elle-même. Souhaitons qu'elle retrouve son apparence grâce à une vraie restauration. Il n'est pas trop tard. Il n'est que minuit moins cinq!

JEAN BÉLISLE

Département d'histoire de l'art
Université Concordia

Notes

- 1 Marie-Claude GIRARD, «Il y a 150 ans, des émeutiers incendiaient le parlement du Canada-uni à Montréal», *La Presse*, 26 avril 1999.
- 2 Alfred D. DE CELLES, *LaFontaine et son temps*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1925, p.125.
- 3 Les fondations de cet édifice historique ont été retrouvées par les archéologues à partir de 1980.
- 4 DE CELLES, *op. cit.*, p.137.
- 5 *La Minerve*, Montréal, 1er mai 1849.
- 6 *La Minerve*, 16 août 1849.
- 7 Paul-Emile FARLEY, Gustave LAMARCHE, *Histoire du Canada*, Montréal, Librairie des clercs de St-Viateur, 4e édition, 1945, p.336.
- 8 Claude BOUCHARD, Jacques LACOURSIERE, Denis VAUGEOIS, Jean PROVENCHER, *Canada-Québec synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1973, p.346-50.
- 9 Collaboration, *Le patrimoine de Montréal, document de référence*, Montréal, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Ville de Montréal, 1998, p.148.
- 10 Michel ROUSSEAU, «Les jardins Dorchester ne font pas l'affaire d'un groupe de locataires», *Le Journal de Montréal*, 22 juin 1987.
- 11 *Ibid.*
- 12 Angèle DAGENAIS, «Sauvera-t-on la demeure de Louis-Hyppolyte LaFontaine?», *Le Devoir*, 6 juillet 1987.
- 13 Peggy CURRAN, «Historic home saved from wreckers», *The Gazette*, 10 juillet 1987.
- 14 *Ibid.*
- 15 Comité consultatif de Montréal sur la protection des biens culturels, *Premier rapport annuel 16 février 1987-31 décembre 1987*, Montréal, Ville de Montréal, mai 1988, p.32-33.
- 16 Julien FELDMAN, «Overdale buildings bite dust», *Montreal Daily News*, 11 juillet 1988.
- 17 Conrad BERNIER, «Démolition dans l'îlot Overdale: six contestataires arrêtés et incarcérés», *La Presse*, 5 octobre 1988.
- 18 Agnès GRUDA, «L'îlot Overdale est devenu un terrain de stationnement...», *La Presse*, 5 octobre 1989.
- 19 «Ice factory Iced», *The Downtowner*, 26 septembre 1990.
- 20 Observations personnelles de l'auteur.
- 21 La recherche pour la chaîne de titres a été effectuée par Robert Lemire pour le Centre Canadien d'Architecture en 1981.
- 22 *Ibid.*
- 23 Archives nationales du Québec, Montréal (dorénavant ANQM), minutier J.H. Griffin, n° 4176, 23 janvier 1844, vente de Joseph A. Cardinal à George Bourne.
- 24 ANQM, minutier J. Belle, n° 10,764, 3 février 1849, vente des cessionnaires de la faillite Bourne à l'honorable Louis Hyppolyte LaFontaine.

- 25 *The Canada Gazette*, 20 janvier 1849, p.6129-30.
- 26 À Montréal, l'axe créé par le boulevard Saint-Laurent devient par tradition un axe nord-sud et ceci même si, en réalité, il est est-ouest. Donc à Montréal les points cardinaux sont tous décalés de 90°. Le nord réel devient l'est, le sud l'ouest, l'ouest le nord et enfin l'est devient le sud!
- 27 «Le Capt. Wetherall juge de paix, mercredi soir, s'est rendu chez M. LaFontaine avec une troupe de dragons, et rencontra ce monsieur sur le perron», *La Minerve*, 20 août 1849.
- 28 La date de la disparition du perron reste très hypothétique. Elle s'appuie sur un examen attentif de deux plans montrant l'évolution de la propriété sous le «règne» de James Sheridan. Plunkett & Brady, *Plan of the City of Montreal*, décembre 1872. H.W. HOPKINS, *Atlas of the City and Island of Montreal*, Provincial Survey and Publishing Co., 1879, planche 55.
- 29 Le 1397/1401 Overdale a été construit en se basant sur l'Atlas d'Hopkins et la carte de Plunkett & Brady entre 1872 et 1879.
- 30 Archives de la Ville de Montréal, Comité des finances, «Report of Finance Committee on the payment of certain claim for compensation, for losses sustained by mobs», 24 décembre 1849.
- 31 *Ibid.*, Les entrepreneurs Joseph Grenier et Olivier Frechette et l'architecte John Ostell.
- 32 «The gate leading to the house is below the house - nearer St. Antoine Street than Dorchester. To reach the house you must ascend a little after passing a level avenue from the gate. There are trees on each side of (...) and opposite the house». *Montreal Gazette*, 21 août 1849.
- 33 George et William Bourne lors de leur faillite mettent en vente toutes leurs propriétés; trois maisons dans le «Vieux Montréal» rue Saint-Jacques, deux terrains vacants au faubourg Sainte-Anne, la brasserie de Laprairie et ses dépendances ainsi que deux fermes également à Laprairie. *The Canada Gazette*, 20 janvier 1849, p.6129-30.
- 34 ANQM, minutier J.H. Griffin, n° 4176, 23 janvier 1844, vente de Joseph A. Cardinal à George Bourne.
- 35 James CANE, *Topographical and Pictorial Map of the City of Montreal*, Montréal, Robert W.S. MacKay, 1846.
- 36 *Montreal Gazette*, 22 février 1844.
- 37 *Ibid.*
- 38 *Montreal Gazette*, 3 février 1844.
- 39 *Montreal Gazette*, 27 janvier 1844.
- 40 James GIBBS, *Book of Architecture, containing Designs of building and Ornaments*, 2e éd., Londres, Innys Manby, 1739. Asher BENJAMIN, *The American builder's companion*, Boston, R.P. & C. Williams, 1827. Minard LAFEVER, *The Beauties of Modern Architecture*, New York, D. Appleton, 1835.
- 41 ANQM, minutier H. Griffin, n° 1877, 23 mai 1817, marché entre Jacques Perrault et Sir John Johnson.
- 42 ANQM, minutier N.B. Doucet, n° 10,470, 1er mars 1823, marché entre Charles Hogg et John Torrance.
- 43 Pierre GALARNEAU, «Mont Sainte-Marie», *Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Montréal (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes*, Travail inédit n° 300, Ottawa, Parcs Canada, 1978, p.111-115.
- 44 CANE, *op.cit.*
- 45 ANQM, minutier J. Belle, n° 11,366, 2 février 1850, marché entre François-Xavier Boucher, André Auclair et Joseph-Wilfrid-Antoine-Raymond Masson.

A FORGOTTEN RESIDENCE

The Louis-Hippolyte LaFontaine House

One hundred and fifty years ago, on April 25th, 1849, the Parliament of United Canada was destroyed by a fire started by rioters protesting the indemnification law intended to compensate people who had suffered losses during the 1837 and 1838 rebellions. Not satisfied with the destruction of the Parliament, the protesters decided to take over Louis-Hippolyte LaFontaine's house in the Faubourg Saint-Antoine. The house was sacked and the outbuildings burned by rioters. Then, strangely, the LaFontaine house disappeared from our collective memory until 1987 when two entrepreneurs, Douglas Cohen and Martin Landau, decided to develop the property where the house is situated. This was met with ferocious opposition when it was discovered that the building, where LaFontaine died on February 26, 1864, was located in the area. The house was then named an historic monument by the City of Montréal. In September 1990 the refrigerated warehouse next to its east wall was demolished and the "restoration" of the house began. This was, however, a disaster. All the interior walls were destroyed, and the east, north and west facades were almost completely reworked. When the work was finished, very little remained of the original house which had now been vandalized twice.

During the winter of 1996-97, one of the walls of a building flanking the west side of the house collapsed. To avoid a serious accident, the decision was made to tear that building down. As a result the LaFontaine house was left completely free from the constructions overshadowing it. The west wall, which had been enclosed at the turn of the century during the construction of the neighbouring house, had thereby been protected from the "restorers" of 1990. Through careful examination of this west wall, it is possible to formulate a fairly accurate portrait of the 1849 exterior appearance of the entire LaFontaine house. To do this involves eliminating all the parasitic constructions and then reconstructing the house based on the traces and scars remaining on the west wall and south facade. For the interior arrangements it is necessary to consult archival documents concerning of the 1990 "restoration." The most important document is unquestionably the statement of damage drawn up by Joseph Grenier, Olivier Fréchette and John Ostell on December 24th, 1849. Here we learn that the upstairs housed LaFontaine's library as well as the bedrooms. The reception rooms, the sitting room, the dining room and also the master bedroom, bathroom and dressing room were on the ground floor. As was the fashion of the day, the hallway was painted

in imitation marble. The kitchen was in the basement, beneath the dining room.

It had long been accepted that the house had been built by LaFontaine, but this has recently been proven to be incorrect. A title-search reveals that the instigator of the project was George Bourne, a brewer from La Prairie. Shortly after being built, the house was put up for sale as Bourne had declared bankruptcy. The high costs of the house's construction probably contributed to the brewer's financial collapse. Actually, we do not know who the architects were or precisely when the house was constructed. Ostell's name appeared in the file, so could he be the mysterious architect? Perhaps, but we cannot be certain. The date of the construction is easier to establish. Bourne acquired the property on January 23rd, 1844, without a building on it. Two years later the house appeared on a map by James Cane. Therefore, the Bourne/LaFontaine house was built between January 1844 and 1846.

What were the architectural models in the mid-nineteenth century? We know that the "pattern book" of James Gibbs, Asher Benjamin and Minard Lafever circulated in United Canada. The LaFontaine house architect was probably inspired by it because the facade of the house has several points in common with those popularized by Gibbs, Benjamin and Lafever. Its facade is staunchly neo-classical in its design and is composed up of five units: the three in the centre project slightly and may have been topped by a pediment. The three central upstairs windows are arched. The masonry work was very carefully done and interestingly, although the side and back walls are of brick, they are covered with a facing to imitate cut stone. Did Bourne not have adequate financial resources to use stone? Whatever the reason, the Bourne/LaFontaine house is one of the finest examples of neoclassical domestic architecture in Montréal. It also very eloquently depicts the era when Saint-Antoine Street was a focal point for urban development. Situated below today's Boulevard René-Lévesque, the house looks toward the St. Lawrence River and thus towards Saint-Antoine Street. The Bourne/LaFontaine house was one of the last great residences to have been constructed along the Saint-Antoine axis. During the following decade development was directed north, towards Mount Royal and the "Golden Square Mile."

It is to be hoped is the Bourne/LaFontaine house, which is so important both for its architecture and for the historic events that happened there, will someday be restored to its original 1849 appearance.

Translation: Janet Logan